

boche, mais ne réussit chez nous qu'à produire une lamentable cacophonie.

Le jour où l'on voudra y mettre fin verra trancher la question de l'*e* muet qui termine ou devrait terminer *Petrograde* et tant d'autres mots russes. L'auteur de ces lignes s'est permis de la soulever l'an dernier dans une lettre que le *Figaro* voulut bien publier.

Le *Figaro*, touché surtout de l'opinion des Russes, imprima dès lors *Pétrograde* et abandonna la forme usuelle, hélas de *Pétrograd*.

Il y eut cependant des protestations. M. Polybe démontra que cet *e* muet, les grammairiens l'appellent signe dur. (Mais des grammairiens allemands appellent aussi signe doux l'*i* muet des Russes qui leur permet de mouiller les *l* et les *n*, par exemple, comme nous faisons pour dire *ailleurs* ou *montagne*. Et il invoquait l'étymologie. *Grade* de *rétrograde* vient du latin *gradus* et *grade* de *Pétrograde* n'en viendrait pas. Ce serait, selon lui, choquant.

Depuis lors, le tsar a été détrôné et M. Polybe dans un article très bien fait d'ailleurs, où il racontait avoir assisté en Russie à une représentation du *Revisor* de Gogol, a reconnu ne savoir que quelques mots de russe. Depuis lors aussi l'étymologie a été très à la mode et certains journaux s'en sont donnés à cœur joie. Alors, je me permets de revenir à l'*e* muet de *Petrograde* et d'ajouter deux mots d'étymologie à ma lettre.

En ce qui concerne l'*e* muet que les grammairiens appellent signe dur, il suffit de regarder un alphabet russe. On voit que dans cette langue, il y a une lettre pour *e*, une pour *é*, une pour *ié* et une pour *è*. Leur forme même l'indique, quoique l'usage ait un peu brouillé *é* et *ié*.

Et quant à l'étymologie, l'application des lois de la linguistique confirme l'alphabet. Sait-on que *grade* = *ville* (en slave) vient du latin *hortus* = *jardin* ? Simplement comme *ville* vient de *villa* = *ferme*.

Dans les pays barbares, Gaule ou Thrace, ou Germanie, les habitants étaient avant tout chasseurs ou pasteurs. Le jardin et la ferme y furent d'abord des enclos où les Romains civilisés abritèrent soigneusement et la culture et les cultivateurs. Et c'est l'origine des villes. *Hort(us)* donne au haut allemand *gart*, comme *hos(tis)* a donné *gost*. Les Russes aujourd'hui encore remplacent par *g* l'*h* aspirée initiale des mots allemands, écrivant *gallen*, par exemple, pour *halten*. La forme *gart* se retrouve en allemand, notamment dans *Stuttgart*. Dans la Russie du nord, *gart* devint *garode* ou *gorode* par intercalation de voyelles, comme *milch*, *milk* (= lait) y est devenue *moloko*. Dans la Russie du centre ou du sud, *garode* fut par contraction transformé en *grade* : *Elisabethegrade*, *Belgrade*. Le russe moderne a les deux formes.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de ma considération la plus distinguée.

J. SUTEMS.

### §

#### A propos de l'affaire Donizetti.

Paris, le 29 mai 1917.

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Votre Journal a publié une Etude sur le différend qui existe entre les héritiers Donizetti et la *Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques*, 12, rue Henner.

Or, par erreur, vous avez imprimé « *Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique*, 10 rue Chaptal.

Nous vous prions d'avoir l'amabilité de rectifier cette erreur dans votre prochain numéro.

Veuillez agréer, etc.

P. le Conseil d'Administration de la *Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique*.

Le Secrétaire Général.

JEAN DAVIS.

### §

**La Santé des armées allemandes.** — Les journaux spéciaux allemands ont publié récemment, comme ils l'avaient déjà fait l'an dernier, les données fournies par les rapports sur l'état sanitaire des troupes impériales en 1916. D'après les chiffres officiels, — qui ne reflètent peut-être pas la vérité absolue, — l'armée allemande se serait, en général, bien mieux portée, en 1916 qu'en 1915, fait explicable d'ailleurs par l'amélioration du service de santé militaire : la moyenne mensuelle des malades est tombée de 120 à 100 pour mille (100 0/00).

Si l'on considère les différentes maladies, la variole aurait complètement disparu ; d'autres, comme le typhus, la dysenterie, le choléra asiatique (0,24 au lieu de 0,32 0/00) auraient fortement diminué ; de même pour la scarlatine, la rougeole, les maladies inflammatoires du poumon (4 0/00 au lieu de 6,8) et de la pleurésie (6 au lieu de 7,7). La tuberculose n'offrirait plus que 1,7 cas au lieu de 2,9 0/00.

Les maladies nerveuses, toujours très fréquentes, reculent de 24,3 à 21,5 seulement.

Par contre, on a constaté un plus grand nombre de cas de fièvre pourprée, de fièvre intermittente (0,80 au lieu de 0,17) et de diphtérie (0,57 au lieu de 0,24 0/00) ; les mêmes constatations, pour cette dernière maladie, ont d'ailleurs été faites sur la population civile de l'Empire.

Les blessés (abstraction faite de ceux qui ne survivent pas à leurs blessures) retournent au front dans la proportion de 70 0/0 environ ; des 30 autres, 6,4 sont réformés ; le reste est classé apte au service des dépôts et garnisons, ou au travail.

Les malades traités dans les hôpitaux des armées ou de l'intérieur sont, dans la proportion de 90 0/0, classés de la même façon ou renvoyés aux armées ; 9 0/0 sont réformés ; 1 0/0 succombe.

Enfin, depuis le début des hostilités jusqu'à la fin de 1916, on comptait en Allemagne, 1.250 combattants devenus aveugles.

### §

**Bénoni.** — A propos de l'écho paru sous ce titre dans notre livraison du 1<sup>er</sup> juin, le Dr Lebeaupin nous adresse ce qui suit.

Bénoni n'était pas le second nom de Benjamin, dernier fils de Jacob et de Rachel, mais bien le premier. Ce nom de Bénoni (*filz de ma douleur*) fut donné à l'enfant par sa mère au moment où celle-ci expirait des suites de son accouchement (Genèse, ch. xxxv). Jacob substitua au nom de Bénoni celui de Benjamin, lequel ne veut pas dire le « bien aimé » mais le « fils de la droite », le bâton de vieillesse, celui qui devait soutenir le patriarche sur ses vieux jours. C'est une semblable raison qui fit donner le nom de Scipio (Scipio = Bâton) à un membre de la « gens Cornelia », parce qu'il servait de guide à son père aveugle. — Pa. ALF. LEBEAUPIN